

## L'ESSENTIEL

L'information simple comme bonjour



# Paris-Mai

Claude Nougaro Eddy Louiss

Cahiers > Mai, mai Paris Mai

Le 14 mai 2018 | Mise en ligne : **Lydia Magnoni**

*Mai mai mai Paris mai*

*Mai mai mai Paris*

Le casque des pavés ne bouge plus d'un cil  
La Seine de nouveau ruisselle d'eau bénite  
Le vent a dispersé les cendres de Bendit  
Et chacun est rentré chez son automobile.

J'ai retrouvé mon pas sur le glabre bitume  
Mon pas d'oiseau forcat enchainé à sa plume  
Et piochant l'évasion d'un rossignol titan  
Capable d'assurer le Sacre du Printemps.

Ces temps ci, je l'avoue, j'ai la gorge un peu âcre  
Le Sacre du Printemps sonne comme un massacre  
Mais chaque jour qui vient embellira mon cri  
Il se peut que je couve un Igor Stravinski

*Mai mai mai Paris mai*

*Mai mai mai Paris*

Et je te prends Paris dans mes bras pleins de zèle  
Sur ma poitrine je presse tes pierreries  
Je dépose l'aurore sur tes Tuileries  
Comme rose sur le lit d'une demoiselle.

Je survole à midi tes six millions de types  
Ta vie à ras le bol me file au ras des tripes  
J'avale tes quartiers aux couleurs de pigeon,  
Intelligence blanche et grise religion

Je repère en passant Hugo dans la Sorbonne  
Et l'odeur d'eau de vie de la vieille bonbonne  
Aux lisières du soir, mi manne, mi mendiant,  
Je plonge vers un pont où penche un étudiant

*Mai mai mai Paris mai*

*Mai mai mai Paris*

Le jeune homme harassé déchirait ses cheveux

Le jeune homme hérissé arrachait sa chemise :  
Camarade, ma peau est elle encore de mise  
Et dedans mon cœur seul ne fait il pas vieux jeu ?

Avec ma belle amie quand nous dansons ensemble  
Est ce nous qui dansons ou la terre qui tremble ?  
Je ne veux plus cracher dans la gueule à papa  
Je voudrais savoir si l'homme a raison ou pas  
Si je dois endosser cette guérite étroite  
Avec sa manche gauche, avec sa manche droite,  
Ses pâles oraisons, ses hymnes cramoisis,  
Sa passion du futur, sa chronique amnésie

*Mai mai mai Paris mai*

*Mai mai mai Paris*

C'est ainsi que parlait sans un mot ce jeune homme  
Entre le fleuve ancien et le fleuve nouveau  
Où les hommes noyés nagent dans leurs autos.  
C'est ainsi, sans un mot, que parlait ce jeune homme.  
Et moi, l'oiseau forcat, casseur d'amère croûte  
Vers mon ciel du dedans j'ai replongé ma route,  
Le long tunnel grondant sur le dos de ses murs,  
Aspiré tout au bout par un goulot d'azur  
Là bas brillent la paix, la rencontre des pôles  
Et l'épée du printemps qui sacre notre épaule  
Gazouillez les pinsons à soulever le jour  
Et nous autres grinçons, ponts-levis de l'amour

*Mai mai mai Paris mai*

*Mai mai mai Paris*